

Le Libertainaire

TéléPHONE : 422-14

HEBDOMADAIRE

La raison est au-dessus de la Loi.
MARMONTEL.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

ALMANACH ILLUSTRÉ

DU

"LIBERTAIRE" pour 1904

Texte de Louis GRANDIDIER

Dessins de Jules HENAU

L'Almanach illustré du «Libertaire», pour l'année 1904, est en vente dans nos bureaux. Prix : 30 centimes, par poste, 40 centimes.

PAR LE FER

Aujourd'hui, où toutes les aspirations vont vers la paix, où les économistes, les savants, tous, par des voies différentes, convergent vers un but : la disparition des massacres internationaux, M. Leygues n'a pas craint de proclamer que le « fer attire l'or ».

Les gouvernements eux-mêmes — entraînés par l'irrésistible courant — organisent des congrès, instaurent l'arbitrage, (en principe, bien entendu) ; des tribunes parlementaires tombent des mois de concorde et d'apaisement (il faut préparer sa réélection), dans ce concert, seul, M. Leygues, répondant à M. de Pressensac, affirme que le « fer attire l'or ».

C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'avenir pour un peuple qui ne se présente pas devant les autres peuples la main armée du glaive.

C'est-à-dire qu'il ne saurait y avoir aucun espoir que le combat, aucun but que la guerre, aucun idéal que la « gloire » militaire.

Où M. Leygues a-t-il pu trouver les éléments de cette affirmation ?

L'histoire, à chaque page, le dément, les peuples uniquement guerriers sont disparus les uns après les autres, absorbés par les peuples pasteurs, industriels, manufacturiers, sur lesquels ils se sont jetés pour les dépouiller.

Quelle place tiennent les conquérants à côté des savants, des philosophes, des artistes, qui vécurent à leur époque ?

N'avons-nous pas même entaché de mépris l'expression vandale, synthèse pourtant du conquérant pour la conquête, du destructeur pour la destruction ?

Admirable exemple que les armées modernes suivent du mieux qu'elles peuvent, mais qui n'appelle l'or que pour réparer les dégâts.

Frédéric Passy, dans le *Siècle*, a relevé comme il convenait cet apogée blasphematoire :

« Le fer appelle l'or ! Quoi ! ravager les moissons, renverser les édifices, coucher dans la boue et dans le sang la fleur des générations qui sont la force vive des nations et dont le travail assure leur existence, semer partout le deuil, la misère et la maladie, c'est le meilleur, l'unique, l'indispensable moyen de procurer aux peuples la puissance, le bien-être et la richesse ! Mais qui ne voit à quel point les termes sont contradictoires et quel défi une telle affirmation porte à la fois au bon sens, à la morale et à l'humanité !

« Le fer appelle l'or ! Non, monsieur, non, mille fois non ! Ce fer-là, du moins, ce fer maudit, il appelle la foudre. Et tous ceux qui y ont eu recours, à tour de rôle, l'ont appris à leurs dépens.

« Le fer appelle l'or (car il y en a un, en effet, qui a cette vertu), c'est le fer bien-faisant, le fer nourricier, le fer de la charrie qui ouvre le sol pour préparer au blé le lit qui le recevra ; le fer de l'outil qui arme les mains laborieuses et leur permet de façonner à l'usage de l'homme les matériaux que lui fournit la nature, le fer des machines, des locomotives, des métiers, des appareils de toutes sortes par lesquels sont vaincues les résistances de l'espace et du temps et, de main en main, transmises pour le bien de tous, dans un échange fraternel, les ressources toujours insuffisantes par lesquelles nous combattons le dénuement primitif. »

Il est singulier, tout de même, d'entendre un ministre de la République « alliée et amie » du tsar, promoteur, comme on sait, du Congrès de la paix, proférer de telles paroles.

Mais les sophismes politiques, les habiletés diplomatiques, les folies nationalistes n'y pourront rien.

Le temps approche où les peuples, conscients de leurs intérêts réciproques, s'uniront dans un même sentiment d'harmonie, dans un même désir d'entente.

Ce jour-là, ils diront aux guerriers de toutes armes, ainsi que faisait Ronsard :

Reforgez pour jamais le bout de votre estoc,
Le bout de votre pique en la pointe d'un soc ;
Vous lancez désormais en vouges soient trempées
Et en faux désormais courbez-moy vos épées.

C'est, qu'en effet, il ne saurait y avoir d'utile que le fer de l'outil, qu'il ne saurait y avoir d'efficace que le travail fécond préparant à l'homme un meilleur avenir.

G. Amyot.

LA FORCE

Tous les gouvernements sont basés sur la force, aucun ne vivrait sans elle. Les républiques elles-mêmes reposent sur la contrainte, la brutalité, l'oppression. Donc tous les régimes autoritaires sont mauvais et, par conséquent, doivent être rejetés par les hommes de paix et d'intelligence. Les minorités dirigeantes sont le produit de l'arbitraire, l'incompréhension des masses leur permet de s'élever au-dessus de l'humanité et d'empêcher celle-ci de penser et d'agir.

La force gouvernementale, patronale, propriétaire est issue de la faiblesse, de la résignation des gouvernés. Cette force est l'immense chape de plomb sous laquelle chacun de nous étouffe depuis les origines de l'humanité.

De nombreuses tentatives des révoltés pour s'en débarrasser ont été faites, mais, devant l'inconscience, la pleutrerie des collectivités, cette chape de plomb s'est appesantie davantage sur elles. Et les maîtres ont odieusement ricané, après avoir accompli leur œuvre criminelle. Le train habituel des oppresseurs a repris, le char de l'Etat un moment enrayé par les esclaves en rébellion, a continué sa route avec des claquemets de fouet vainqueurs.

Les foules ont le goût, l'amour de la force, les tyrans excitent son admiration et son envie, la pensée de les supprimer afin d'organiser une société où elles seraient libres leur semble subversive ; quand elles se soulèvent pour, non pas détruire le joug sous lequel elles marchent comme des bœufs dociles, mais pour atténuer les effets nuisibles de l'organe profondément ingénieur courbant leurs fronts, elles ne tardent pas à reconstituer de toutes pièces leur domestication.

L'humanité est un vaste champ de labour pour les bœuvres gouvernementales, aux dirigeants le froment, aux dirigés le chardon, le chiendent et autres vaines. Cette répartition de la récolte, cette distribution des rôles sont dues à l'avidité des uns, à l'ignorance des autres.

La force des premiers doit être attribuée à deux causes, car l'homme n'est ni complètement éclairé, ni complètement inconscient ; la force dont se servent les dominateurs pour régner est déterminée par deux causes : l'une est le trouble profond des cerveaux ne parvenant pas à se reconnaître dans la multiplicité des influences morales, psychiques, sociales subies par tous ; l'autre est la multitude des sensations qui ne relient aucune idée commune, générale, chaque être entrant en lutte non contre des instincts détournés, des passions déviées, mais avec son frère en humanité, de chair et d'os comme lui.

L'individu, jouet de son semblable, ne sachant où porter ses pas, doué d'une mentalité que des idées contradictoires ont dévoyée, considère son voisin comme un ennemi sur le ventre duquel il faut qu'il passe pour aller, où ? à la misère, à la douleur, à la guerre, pour entrer en une longue agonie dans le marécage de la vie qu'il s'est faite par la subversion de son entendement la corruption de son cœur, la méconnaissance de soi-même.

L'individu tatonne, trébuche, se fourvoie parce que la force incluse en lui est gaspillée par l'aveugle qu'il est, mais les maîtres moins insoucieux, mais tout aussi égarés, l'utilisent au mieux de leurs méprisables intérêts. L'individu ne s'aperçoit pas qu'il est volé ; s'il criait à la dilapidation, à l'usure, à l'exploitation, des arguments très persuasifs le convaincraient de son erreur.

Alors, serf un peu par obligation, beaucoup par indifférence, il s'en va baissant la tête, le cerveau bourdonnant dans le vide, le ventre criant famine, pauvre diable en proie au désespoir, étonné de vivre et ne pouvant encore exister normalement.

L'individu, au lieu de dégager vivement sa personnalité, se dévoue à des fictions prétendues bienfaisantes. Sacrifiant à Dieu, à l'Etat, il cesse d'être tout. Sa force, c'est-à-dire tout ce qui le constitue. Sa force est

prise par autrui. Le voilà ligotté, impuissant à jamais si les excitations sociales, des enseignements solidement révolutionnaires, ne le rendent pas au mouvement.

La force, détournée de sa destination propre, arrachée aux plèbes, constitue les gouvernements. La leur ravier pour lui laisser produire ses effets naturels, abolir l'autorité lépreuse dévorante ; créer l'individu, l'homme, transformer les cerveaux, combattre, avec acharnement les erreurs sises entre l'archie et l'anarchie, j'entends réduire à néant les préjugés qui empêchent les unités humaines de se réaliser harmonieusement, rythmiquement, avec la pleine conscience de leurs destinées sur cette terre dévastée par les monstres de l'ignorance, telle est l'œuvre vraiment civilisatrice des gueux de la liberté.

Tôt ou tard on opposera à la force qui érase la force qui affranchit.

Antoine Antignac.

AU HASARD DU CHEMIN

Mon Empereur

Jacques Lebaudy, Empereur du Sahara, est-il fou ? Je ne le crois pas, j'inclinerai à penser qu'il mystifie habilement la presse française qui se gausse de lui.

A Londres, Sa Majesté Jacques I^{er} traite avec les négociants anglais de la création d'un comptoir sur la côte africaine. Il trouve un bienveillant accueil.

Sous peu ses projets seront en voie de réalisation.

Le capital ne lui manquera pas. La publicité, si nécessaire à notre époque, lui a été octroyée gratuitement par la verve railleuse de nos journalistes.

Le monde entier a été informé des agissements du fils de ce vieux pirate financier qu'était le père Lebaudy.

Bon chien chasse de race et Sa Majesté a su obtenir sans bourse délier, à l'œil, une réclame qui aurait pu lui coûter un ou plusieurs millions du tarif des Panamistes.

Quand son petit commerce sera mis en train, le héros conquistador de l'Afrique, éclairera la presse française sur ses véritables intentions. Celle-ci, bonne fille, moyennant finance, le sacrera grand homme. Et la force sera jouée. La publicité n'aura été réglée qu'à demi-tarif.

Entre Jacques I^{er} et la presse, s'il me fallait choisir, je dirais : le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense.

Anarchisme modern style

Extrait de l'Ere Nouvelle :

Anarchiste chrétien veut dire : 1^o Disciple du Christ. 2^o Négateur de toute autorité (extérieure).

Est disciple du Christ quiconque cherche en toute droiture à vivre selon l'esprit du Christ, n'importe la secte à laquelle il appartient ou le dogme auquel il se rattache.

Vivre selon l'esprit du Christ c'est :

Aimer Dieu de toute son âme, autrement dit, rechercher l'Amour parfait et la sainteté parfaite — y tendre.

Aimer son prochain comme soi-même, etc. etc.....

Dans la réalité, chrétien et anarchiste sont synonymes.

Pierre, les apôtres étant chrétiens, étaient anarchistes.

Et voilà ! ce n'est pas plus malin que cela. Où donc Jehan Marestan a-t-il vu que l'anarchisme était en décadence : la révolution est proche, l'Armée du Salut va combattre pour elle.

Entre nous, constatons que les jésuites du protestantisme ne manquent pas de culot ! Mais, du moins il faut l'espérer, les anarchistes, malgré leur esprit philosophico-religiositaire, ne seront pas assez naïfs pour se laisser prendre aux grosses malices de gens n'ayant d'autre but que d'enrayer le mouvement révolutionnaire.

Verbiage philosophique

Au nom de la philosophie on a donné aux compagnons une mentalité spéciale qui se manifeste par des discussions à perte de vue et se traduit en un jargon particulier.

La masse n'y voit goutte et se détache du problème anarchiste dont les données, les démonstrations et les conclusions, parfois bizarres, sont incompréhensibles pour elle. Les anarchistes n'instruisant pas la foule, ils cherchent à l'épaier !

Pour moi, philosophes et religions, c'est tout un. En effet, une doctrine religieuse n'est qu'une philosophie figée dans un dogme immuable.

Qu'importe au peuple le surnaturel, l'âme, l'art de raisonner, la morale indi-

viduelle et sociale, et Dieu, matières ordinaires de la philosophie ! antiques balafrotes !

Puis les uns et les autres tombent dans les sentimentalismes. Car, ne vous en déplaise, il y en a deux. Celui qui a pour base l'amour, et un autre qui prend son point de départ dans la haine.

Amour du peuple, de l'humanité, prêche les uns, haine du peuple déclament les autres.

Les premiers sont disent-ils, les amis du peuple, les seconds se déclarent ses ennemis !

Tous sentimentaux !

Qu'ai-je à discuter sur l'égoïsme et l'altruisme. Dans la pratique de la vie, je prétends ignorer ces deux sentiments. Je ne suis ni ami ni ennemi de la foule !

Solution pratique

Si vous êtes pauvre et que vous désiriez faire éditer un volume, comment feriez-vous ?

Vous seriez bien embarrassé. Emile Pouget a trouvé la difficile solution.

Le 15 décembre, il fait paraître une brochure à 10 centimes ayant pour titre les *Bases du syndicalisme*.

Puis successivement, il fera publier d'autres brochures au même prix, savoir : 1^o la *Confédération générale du travail, son but, ses tendances* ; 2^o le *Syndicat* ; 3^o l'*Action directe*, etc.

Lorsqu'il y aura dix brochures, chacune d'elles formera le chapitre d'un livre qui se vendra 1 fr. 50.

Cette affaire ressemble à l'anecdote de l'œuf de Christophe Colomb, la solution du problème était toute simple, encore fallait-il la trouver ?

Attentats anarchistes

Un ouvrier, Brisset a tenté d'occire sa patronne. — Une archiduchesse d'Autriche a tué la maîtresse de son mari.

Où allons-nous ? Les princesses s'en mêlent !

Et le terrible complot ?

Les anarchistes partis de Milan pour tuer le président de la république helvétique, lequel se porte à merveille, ont-ils assassiné l'amiral suisse ?

Ah quel horrible forfait !

L'agence Havas n'a pas osé annoncer un crime aussi effroyable et la nouvelle a été tenue secrète, vous qui me lisez, faites le silence sur ma révélation... Chut... Ah ! je vous en prie, on me croirait de connivence avec ces terribles meurtriers italiens.

Notre compatriote Lambin étant allé à Cherbourg, un peu avant l'arrivée des souverains italiens, pour travailler au déchargement des navires — on fait ce qu'on peut, il faut vivre — a été arrêté par notre admirable police secrète, après avoir été gardé vingt trois jours en prison, on lui rendit la liberté, aucune charge ne s'élevant contre lui, mais... devinez ce qu'a imaginé le procureur de la république ? Il conserve les papiers d'identité de Lambin afin de l'empêcher de trouver du travail.

C'est une façon détournée de condamner les gens à mourir de faim... Voilà un attentat judiciaire contre les personnes, non prévu par le code.

Tout cela est à la fois triste et grotesque.

Guerdat.

Les réunions amicales « les Lundis » du « Libertainaire », interrompues pendant quelques mois, reprendront à partir du lundi 21 décembre.

A TRAVERS LE CODE

Nul n'est censé ignorer la loi.

Quelque mépris que nous ayons des lois et de la procédure nous avons à les subir et c'est pourquoi nous devons en parler.

Pour être sortis vaguement du droit romain criminel et féroce, il ne nous en reste pas moins des racines profondes qui ont de plus l'hypocrisie pour engrais.

Tout principe de loi étant une atteinte à la liberté, nous ne sommes pas de ceux qui tendent vers la loi meilleure, vers la loi « juste » ou autre fadeuse ; non, la loi juste est un non-sens, deux mots éternellement ennemis.

Du fait même que tout évolue et progresse, que les besoins et les nécessités s'accroissent ou se transforment et que seul, le code reste immuable, il se condamne.

La loi est tellement en désaccord avec la vie que partout et de tous temps, les législateurs se sont embourbés dans les contradictions les plus formelles et les anomalies les plus grotesques. Prenons un exemple :

Si dans le fatras d'inepties appelé code de procédure civile, on cherche l'article 592 relatif à la saisie-exécution on trouve :

Ne pourront être saisis :

1° Les objets que la loi déclare immeubles par destination.

2° Le coucher nécessaire des saisis, ceux de leurs enfants vivant avec eux ; les habits dont les saisis sont vêtus et couverts.

3° Les livres relatifs à la profession du saisi, jusqu'à la somme de trois cents francs à son choix ;

4° Les machines ou instruments servant à l'enseignement pratique ou exercice des sciences et arts, jusqu'à concurrence de la même somme et au choix du saisi ;

5° Les équipements des militaires suivant l'ordonnance et le grade.

6° Les outils des artisans, nécessaires à leur occupations personnelles.

7° Les farines et menues denrées nécessaires à la consommation du saisi et de sa famille pendant un mois.

8° Enfin une vache ou trois brebis ou deux chèvres au choix du saisi, avec les pailles fourrages et grains nécessaires pour la litière et la nourriture des dits animaux pendant un mois.

Mais le jurisconsulte avait trop bien travaillé, l'article 593 vient tout rectifier et dit :

« Les dits objets ne pourront être saisis pour aucune créance même celle de l'Etat, si ce n'est pour aliments fournis à la partie saisie, ou sommes dues aux fabricants ou vendeurs des dits objets ou à celui qui aura prêté pour les acheter, fabriquer ou réparer ; pour fermages et moissons des terres à la culture des quelles ils sont employés, loyers des manufactures, moulins, pressoirs, usines dont ils dépendent et loyers des lieux servant à l'habitation personnelle du débiteur.

Les objets spécifiés sous le n° 2 du précédent article ne pourront être saisis pour aucune créance.

Quelle humanité, quelle philanthropie !

Le propriétaire d'immeubles ne peut pas saisir les vêtements ni le coucher du saisi et de sa famille mais il s'empare des outils de travail.

Voilà donc le saisi dans la rue avec sa famille et sa litière.

Que va-t-il faire ?

Mendier. — L'article 274 du code Pénal punit de 3 mois à 2 ans de prison quiconque se livre à la mendicité.

Alors que faire ? Rien. — Et bien même s'il ne fait rien, l'article 269 du même code vient lui apprendre par une condamnation de 3 mois à 6 mois de prison, que tout en étant sans domicile de par la loi, tout en étant privé de ses outils de travail de par la loi, la même loi le contraint à travailler et à avoir un gîte.

Cette débacle d'illogisme, voilà le fonds de la jurisprudence depuis des siècles, et voilà ce que l'on parle d'améliorer, de restaurer... sans démolir...

Albert Verdot.

En vente à la librairie ROMAN, 59, rue de Fer, Namur (Belgique) :

Essai sur la question de la population.

Plus d'avortements ! — Moyens scientifiques, licites et pratiques de limiter la fécondité de la femme, par le docteur Knowlton. — Brochure poursuivie et acquittée par la Cour d'assises du Brabant. Prix : 0.50. Par la poste : 0.70.

Socialisme et Malthusianisme (brochure de la Ligue Néo-Malthusienne), par X. Y. Z. Prix : 0.60. Par la poste : 0.70.

Non più aborti, traduction italienne de la précédente brochure, par poste, 1 fr.

L'immoralité du mariage, par René Chaughli. Prix : 0.10. Par la poste : 0.15.

Toute demande non accompagnée du montant (en mandat-poste ou timbres-poste) sera considérée comme non-avenue.

ESSAI SUR L'Individualisme Essentiel par André VEIDAUX

On se rappelle la définition d'Aristote : « L'homme est un animal politique (social) ». Voici ce qu'ajoute l'école fataliste dont le langage dénote, certes, la bonne foi, mais dont la version reste enlacinée de l'erreur sociocentrique (1) : « La sociabilité est un trait caractéristique de l'espèce, de même que la raison, la conscience et la volonté ; l'homme hors de la société est une abstraction, l'homme vrai est celui qui vit en société et par la société. Aussi haut que remonte l'observation historique, elle découvre des races, des nations, des peuplades, des tribus, jamais d'individus. A proprement parler ce n'est pas la société qui est l'abstraction et l'individu la réalité ; c'est, au contraire, la société qui est la réalité et l'individu l'abstraction. En un mot, l'état de nature, c'est l'état social. La psychologie et l'histoire n'en connaissent pas d'autre. L'individu n'entre pas dans la société avec la parfaite connaissance de ses droits et de ses intérêts, comme une personne libre qui stipule tout d'abord la garantie des uns et des autres, en échange des sacrifices auxquels elle s'engage ; il y entre comme un simple élément dans un tout naturel, selon le mot de Bossuet. C'est moins une personne qu'une force naturelle égoïste et sociable tout à la fois ; mais purement instinctive dans son égoïsme aussi bien que dans sa sociabilité...

Voir les numéros 48, 49, 1, 2, 3, 4 et 5 du Libéraire.

(1) Kant partageait l'opinion que l'homme était la seule réalité, mais considérait la phrase que nous avons soulignée dans la citation, la société étant la réalité et l'individu l'abstraction (individu, synonyme d'homme pris isolément), c'est donc que la société subsisterait même n'y aurait-il plus que des individus-abstraction, n'y aurait-il plus personne, plus rien ? Lors, l'homme n'ayant plus qualité d'être social, la société s'obligerait-elle à demeurer réalité ? — En tout cas, la question ainsi débattue n'est pas assez murie.

L'Organisation du bonheur (1)

CHAPITRE III

L'ABSRDITE DE LA PROPRIÉTÉ

Notre intention est d'examiner comment pourrait s'organiser une société d'individus conscients des grands principes que nous venons d'énumérer et auxquels aboutissent, dans leur ensemble, les connaissances de l'espèce humaine actuelle.

Il importe auparavant de nous rendre compte de l'organisation sociale actuelle.

De la sorte, après avoir observé, au préalable, la façon dont la substance humaine (les hommes) se meut, de nos jours, au milieu du restant de la substance, il nous suffira de nous reporter ensuite aux principes énoncés pour apercevoir immédiatement si les mouvements accomplis sont conformes ou non à la logique et pour déterminer dans ce dernier cas, les mouvements logiques à accomplir.

Nous allons donc essayer de nous faire une idée scientifique très simple et très claire des moyens employés par les hommes de notre époque pour amener à eux la substance dont ils ont besoin et pour éloigner d'eux la substance nuisible.

Rappelons que nous définissons :

— **SUBSTANCE BRUTE**, la substance telle qu'on la trouve dans la nature sans que les hommes aient aidé à sa transformation et **SUBSTANCE TRAITEE**, la substance qui s'est transformée par suite de l'intervention humaine.

Examinons d'abord comment s'y prennent actuellement les hommes pour amener à eux la substance brute au moment où ils en ont besoin et remarquons tout de suite que l'organisation sociale est défectueuse, puisque la substance brute n'atteint pas tous les individus au moment où ils en ont besoin et puisqu'il y a même un très grand nombre d'individus qui sont dans l'impossibilité de se procurer la substance brute dont ils ont besoin, bien que cette substance se trouve près d'eux inutilisée (stocks immobilisés d'aliments, de vêtements etc, surproduction et misère).

(A suivre)

Paraf-Javal.

MAITRES ET VALETS

L'on est à se demander quelquefois lequel est le plus ignoble du maître ou du valet. Bien souvent ils se complètent, et si l'on devait frapper l'ignominie, je crois que toute hésitation serait superflue, quant à savoir par lequel commencer.

L'observation nous a souvent montré que le titre de salarié ne constitue pas toujours un brevet de dignité, et quand l'homme s'abaisse pour se faire bien voir de son maître à des besognes malpropres et lâches, il perd son titre d'homme et devient plus éconneur que son maître ; en effet, il sort de son rôle pour servir des intérêts opposés aux siens propres et se retourne contre des miséreux comme lui.

Un fait qui, pour s'être passé dans l'ombre et sans bruit, n'en est pas moins éducatif en l'espèce :

Un grand seigneur du commerce parisien, que plus d'un vénère et qu'un trop petit nombre hait, a, dans son vaste magasin, installé un jardin d'hiver. Là, toutes les splendeurs sont unies au confortable, et les

(1) Voir le Libéraire à partir du 29 Août 1903

clients peuvent, en faisant leurs achats, se reposer et jouir quelques instants d'un bien-être qu'ils n'ont pas chez eux, précisément parce que les brigands du haut vol ont accaparé une trop large part. Dans ce milieu où resplendit un luxe effréné, qui insulte la misère qui l'a produit et l'entretient, il sied mal à un loqueteux de s'aventurer, où, à défaut du seigneur de céans, les valets ignobles, chamarrés sur toutes les coutures, sont là pour chasser impitoyablement le guenilleux.

Donc, un jour de la semaine dernière, un pauvre hère se hasarda dans le jardin d'hiver du grand capitaliste Dufayel. Mal lui en prit, car à peine était-il assis qu'un sale chien de garde vint grogner après lui et le fit déguerpir.

Le voilà bien le valet dans toute sa hideur, renégat de sa classe, il devient insensible à toute détresse et apte à toutes les besognes que commande l'opulence du Maître.

Cependant, vienne le jour des colères, et nous verrons si les larbins de Dufayel seront aussi hautains et insolents.

Ce jour-là, nous nous souviendrons que les valets ne valent pas plus que les maîtres, et qu'ils ne doivent pas davantage être épargnés.

A. Delale.

Ouvrier prends la machine

Sous les courroies, entre les câbles,
L'homme rôte, déconcerté

Et dans l'ouragan qui l'acable
Filent des flèches de clarté.

— Eh bien, camarade, tu rêves
A la rivalité aux bras d'acier

Qui ne veut pas se mettre en grève
Quelques efforts que vous fassiez.

Vo, pour le contraindre, en sourdine
Mets des cailloux dans la machine.

Tu te souviens qu'elle a broyé
Des apprentis à l'âme neuve,

Des vétérans dont le foyer
Est dur à la misère veuve ;

Tu te souviens des tourbillons
Où la chair crie où le sang fuse

Et tu dis : Guerre à cette intruse
C'est par elle que nous crevons.

Tu te refusais à penser
Les marteaux frappent... ploie l'échine

Mets des cailloux dans la machine.

Arrête ses heurts cadencés,
Quand des ouvriers l'installèrent,

Tu te refusais à penser
Qu'on la paierait de vos salaires.

Or, visant l'élan infernal,
L'insurgé guette, écoute, approche

Et un bruit de grêle ricoche
Dans le tonnerre du métal.

Bravo Jean, pour ceux qui s'échinent !
Mets des cailloux dans la machine !

Sois prompt. Puisque le capital
A des gendarmes à sa porte.

C'est du dedans qu'il faut qu'on porte
Le coup de massette fatal.

Et quand le monstre sera mort
Quand l'usine sera muette,

Quand vous aurez dispersé l'or,
Quand vous aurez fait place nette :

Pour l'humanité qui chemine
Remets en branle TA machine.

Pierre Boissie.

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBÉRAIRE, c'est de lui faire des abonnés. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Envoyer lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

Enquête sur les tendances actuelles de l'anarchisme (1)

Les questions posées sont : 1° Qu'entendez-vous par anarchie ? 2° Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous, la société de demain ? 3° Quelles sont, selon vous, les modifications successives que subira la société pour y parvenir ? 4° Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que vous préconisez ? 5° Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ? 6° Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? 7° Si vous vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? 8° Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? 9° Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelé ?

G. GUERDAT

Faire une enquête sur la décadence anarchiste ?

Décadence... c'est un bien gros mot. Ne discutons pas.

Répondre aux questions posées, c'est faire une profession de foi. Voici la mienne :

1° L'étude de l'histoire démontre que les modifications profondes dans l'état social sont dues à l'emploi de la force révolutionnaire.

Il ne peut en être autrement, l'armée étant le soutien, la clef de voûte de l'édifice social.

Les gouvernants laissent parler — plus ou moins — les philosophes, mais quand le prolétariat veut passer de la théorie à la pratique, l'armée se charge de mettre les révoltes à la raison.

Et c'est toujours le combat, la guerre civile, qui est le prélude des changements sociaux importants. Le vainqueur impose ses doctrines.

C'est précisément pour ce motif que je suis révolutionnaire. Il s'agit de combattre et d'être le plus fort. Les discours sont d'importance secondaire. La force prime le droit. Nous avons le droit avec nous, lorsque nous posséderons la force, nous modifierons à notre gré la société bourgeoise.

L'unique problème est donc de trouver le moyen d'engager la lutte et d'assurer la victoire.

Il offre à notre activité un champ plus vaste et plus fertile — plus dangereux aussi — que les niaiseries de la philosophie.

2° L'homme recherche le bonheur ou le plaisir et fuit la peine, la douleur.

Pour lui, le bonheur c'est le bien ; la souffrance, le mal. A ces légitimes aspirations, il y a cependant une restriction : considérer comme une action qui nuit aux individus vivant en société, et par extension, aux individus de la même espèce.

Aux individus de la même espèce. Est bien ce qui est utile à l'espèce. Est mal ce qui lui est nuisible.

Voilà la loi naturelle respectée par tous les animaux. Cete manière d'envisager les choses n'est point la liberté absolue mais tout simplement l'égalité dans la solidarité.

L'égalité de fait doit être la base de la conduite de l'individu et la règle primordiale de tout groupement.

Liberté ! rêve ! Je ne puis vivre seul, seul je ne puis être libre, car devant les néces-

saire la personne et les intérêts de chaque associé, chacun s'unissant à tous, n'obéissant pourtant qu'à lui-même et restant aussi libre qu'auparavant. (Larousse, ibid.)

Seulement, en réalité, la société étatiste n'offre pas cette vertu de plasticité, de mobilité ni de mutabilité, agréable au sentiment spontané des réformateurs. D'ailleurs, Hobbes et Rousseau concevaient l'état de nature comme un état d'isolement, un état sauvage. L'état de société, pour eux, est un état contre nature. A cela, leurs adversaires répliquent que l'état de nature n'est pas autre chose que l'état d'insolidarité où la défense mutuelle n'est pas organisée par l'établissement de lois civiles, par la constitution d'une autorité ou souveraineté sociale, que l'état civil présente des garanties inconnues dans l'état de nature, qu'il n'est pas vrai qu'en société la liberté soit sacrifiée, que c'est au sein de la société seulement qu'il peut y avoir tradition, progrès, développement social et par suite (1) développement individuel incomparablement supérieur à ce qu'il pourrait être sans la transmission de l'expérience et du savoir des générations passées.

Toutefois, d'après les partisans de la société nécessaire, les hommes, avertis par leur instinct, frappés de l'insécurité et des autres inconvénients de l'indépendance totale et résolus d'y mettre fin, auraient pu fonder l'établissement de la puissance publique sur une convention formelle. Dans l'Evolution des mondes et des sociétés, Camille Dreyfus s'exprime ainsi : « Si l'on veut trouver la raison principale de cette supériorité définitive de l'homme, et de cette avance rapide qu'il a su prendre sur toutes les autres espèces, c'est dans son aptitude spéciale à s'organiser en société qu'il faudra la chercher. Outre que tout individu vivant est formé par une société de cellules vivantes, on trouve des traces d'association dans la nature depuis l'infusoire jusqu'aux bandes de mammifères : ici encore le progrès est marqué par de nombreuses étapes. On a pu distinguer des sociétés accidentelles et passagères, des sociétés normales, c'est-à-dire telles que leurs mem-

(1) « ... développement social et, par suite, développement individuel. » Soulignant ce et par suite, nous soulignons encore l'erreur sociocentrique.

bres ne peuvent à la rigueur exister sans l'aide les uns des autres. Ce sont des sociétés de nutrition et de reproduction... Nous arrivons ainsi jusqu'à de véritables peuplades ; les groupements d'êtres vivants n'obéissent plus à l'impulsion des forces physico-chimiques ou des excitations physiologiques, mais à l'invitation des penchants sympathiques. Bientôt nous arrivons dans l'homme à un nouvel ordre de choses : nous voulons parler d'intelligence et d'amour. Ainsi tout prend une face nouvelle. Du sein de l'organisme matériel surgit un monde nouveau : celui de la société. »

D'un côté donc la société est naturelle, de l'autre elle est artificielle, alors que pour une troisième école son origine participe de ces deux conditions. Nous nous rangerons — faisant toutes réserves sur les commentaires — du côté de ceux qui estiment la société un phénomène naturel auquel collabore la volonté aux moyens progressivement grandissants de l'homme, mais selon les dispositions spéciales qui lui assignent dans l'évolution des origines et un processus en harmonie avec le concept monistique de l'univers.

Or, la presque unanimité des esprits qui soutiennent l'une des deux thèses extrêmes ainsi que la thèse mixte éprouveront une inclination fervente à concevoir la société comme le centre politique, économique et mental de l'activité humaine, comme la main, le cœur et l'estomac vitaux pour lesquels l'individu n'était plus qu'un hochet ridicule, qu'un globe sanguin en tolérance de séjour ou qu'un nerf réflexe, humble chose, vain écho, atome fugitif, déjection méprisable du monstre absurde, imaginaire, mais tyrannique, qui a nom collectivité disciplinaire, materalocietas, si l'on peut dire.

Depuis que le mot cellule a fait fortune, on représente volontiers l'individu, comme la cellule dont la société formerait le corps pluricellulaire. Nous l'avons nous-même admis longtemps sur la lecture de sociologues éminents, depuis Auguste Comte jusqu'aux plus récents. Nous tâcherons d'éclaircir ce en quoi cette comparaison courante nous semble mal fondée, ou, plus proprement, fondée sur la confusion des essences et des manières divergentes de l'élément qualitatif et du milieu ; de l'individu et de la société.

(A suivre.)

siées de la vie matérielle, je suis impuissant.

3° La société actuelle est mauvaise, parce qu'elle est fondée sur l'inégalité politique et économique. La révolution établira l'égalité de fait ou son résultat sera illusoire.

Il faut supprimer le gouvernement, les hiérarchies, les monopoles, les privilèges, les *craties*, c'est-à-dire les classes : prêtres, magistrats, militaires, exploités.

En d'autres termes, l'aristocratie civile et militaire, la théocratie, la ploutocratie, la pédocratie (domination des pions et des faux savants) voire même une classe en voie de formation, l'anarcho-cratie, celle des philosophes qui méprisent le prolétariat, prétendent constituer une élite.

Il n'y a ni hommes supérieurs ni élite... tous égaux.

Je suis égalitaire et non libertaire. Je suis anarchiste et anticratie.

Le mot anticratie signifie égalitaire. C'est une invention des philosophes pour étonner la masse qui ne comprend que le français.

4° L'égalité de fait implique la suppression de la propriété individuelle.

Supprimer le gouvernement et la propriété individuelle par la violence, c'est la révolution.

Les anarchistes veulent abolir le gouvernement d'abord, la propriété individuelle ensuite.

Les socialistes prétendent s'emparer du gouvernement, supprimer légalement la propriété individuelle, puis enfin le gouvernement.

Je crains, lorsqu'ils se seront emparés du gouvernement, qu'ils l'exploiteront à leur profit au lieu de l'abolir. L'histoire est là ; elle permet de prendre en sérieuse considération cette opinion toujours justifiée par l'enseignement du passé.

La propriété individuelle deviendra propriété commune. Comment sera-t-elle mise en œuvre ? Chaque groupement organisera la propriété selon ses aspirations propres. Il n'est point nécessaire qu'il existe sur ce point une méthode identique, il suffit que la propriété reste commune.

On peut indiquer les diverses méthodes connues, les conseiller en laissant chacun libre de choisir.

Point de plan utopique de la société future. Détruire l'état de choses actuel est une tâche suffisante pour notre génération. Peut-être même ne parviendra-t-elle pas à l'accomplir.

L'anarchiste doit préparer la révolution et s'adapter au milieu en mettant en pratique le plus possible de ses conceptions anarchistes. Ne pas oublier qu'il est impossible de réaliser notre idéal avant la victoire révolutionnaire !

5° Résumé : Révolution = égalité de fait dans la solidarité — suppression du gouvernement, des hiérarchies — propriété commune.

Je ne vois rien de plus dans l'anarchie.

Le reste — l'individualisme à outrance, la négation de tout groupement, de toute propriété, la liberté absolue indiquée comme l'opposé de l'autorité — n'est que de la philosophie métaphysico-religieuse, c'est-à-dire la pire de toutes.

A notre époque, après Comte et tant d'autres, on devrait concevoir uniquement la philosophie naturelle ou positive, c'est-à-dire les sciences dégagées de toute tendance métaphysique et d'hypothèses indémonstrables.

GEORGES DAMIAS

1° Je considère l'anarchie comme un refuge où des mécontents de la vie s'étaient réunis.

2° Si l'embryon qui s'écarter dans la vie, après neuf mois de gestation, pouvait avoir un idéal, il ne pourrait être que celui d'une individualité sans aucune contrainte n'empêcherait le libre essor. A la société de demain, je ne suis que l'embryon qui désire ce but.

3° Les intérêts individuels (des patrons et des salariés) se choqueront de plus en plus (parce que ces intérêts sont diamétralement opposés) et après des conflits partiels, l'aube rouge apparaîtra.

4° Un seul, développer l'égoïsme chez l'individu. Et si des individualités désirent s'associer pour un plus grand effort en but de procurer à chacun un maximum de bien-être, leur moyen doit être de prendre ce qui, aujourd'hui, peut leur donner la force.

Quelle propagande n'eût-on pas faite si, les idéalistes nouveau genre qui se qualifient anarchistes, ne s'étaient pas contentés d'être que des dédaigneux.

En pose de lutte, je compare les anarchistes qui récriminent avec leur seule force de pensée, aux grévistes qui, aux baïonnettes, opposent naïvement leur poitrine nue.

Prends ce que tu as la force de prendre, seul ou associé, et si tu n'en as pas la force, pourquoi te plains-tu que d'autres l'aient.

5° Une alliance, qu'il me plait de nommer association, pourrait avoir comme base d'entente ce seul principe : Que les philosophes aient intérêt à la fréquentation des actifs, et que ceux-ci aient besoin des travaux philosophiques fournis par le labeur intellectuel.

6° Non. Les fractions du socialisme, ce culte nouveau, sont comme les fractions des divers cultes anciens transformés au goût des adeptes du jour. Alliance ou association qui n'ont en vue que des fabriques de paradis futurs confectionnées avec les souffrances actuelles.

7° Je ne peux adhérer (*hareve*, attacher) à une doctrine fût-elle anarchiste ; si je m'attache, je stationne, donc je régresse.

J'ai pris des idées anarchistes celles que j'ai pu m'assimiler, faire miennes. L'anarchie a été pour moi un excellent sillon conduisant droit à un but : la libération de mon être qu'une instruction avait encerclé dans les formules du bon patriote, du bon croyant, du bon citoyen. Libéré de toutes ces formules, j'ai aussi pu me débarrasser de celle de bon anarchiste.

A la place de Dieu, Patrie, Famille, j'avais mis « Cause », « Propagande », « Soli-

darité », et pour mon Paradis je m'étais promis « la Société Future » ; aujourd'hui, et à la place de toutes ces causes, j'ai trouvé bon de mettre « Moi ».

8° Ne pas attendre que la force des idées ait amené une quantité d'individus, ou la masse, à faire une révolution dans un temps plus ou moins éloigné. Dès l'instant, prendre tout ce que j'ai la force de me procurer, vivre toute ma vie le plus intensément possible — ne pas trouver à redire si les autres en font de même et suivant leur force et leurs moyens.

9° Son œuvre a été de libérer les individus des entraves dont on les avaient surchargés.

La situation actuelle : Par suite de l'évolution constante de ces êtres, dont l'esprit s'est libéré, les horizons relativement bornés, que l'anarchie leur montrait, ne leur ont plus suffi et sur les bases de raisonnement, déjà solides, que leur fournissait celle-ci, ils ont établi et fortifié la forteresse de leur individualité.

Son avenir : A un ami qui, placé sur un terrain solide, vous tend la main pour vous aider à sortir d'un bourbier on dit « Merci » et on garde de lui un bon souvenir.

HENRI ZISLY

1° Une société sans gouvernement, sans autorité quelconque, c'est-à-dire possédant la plus grande somme de liberté possible.

2° Mon idéal est l'état naturel (Simplification de l'anarchie) où Vie Simple et la société de demain me paraît devoir être l'anarchie scientifique dans laquelle, il me semble, pourront se donner libre cours les manifestations antiscientifiques, chrétiennes et individualistes.

3° Quant aux modifications successives que subira la société pour parvenir à l'anarchie, cela dépendra des mentalités qui s'y emploieront ; on peut y aller directement, ce qui serait le meilleur, comme on peut y arriver en effectuant divers stades : société bourgeoise, société collectiviste, an-anarchie.

4° Les réformes peuvent être utiles pour des revendications immédiates, mais tendent à transformer les révolutionnaires en conservateurs ; donc, délaissions ce moyen pour favoriser la grève générale, qui semble être une bonne chose, afin d'en arriver à la Révolution.

5° Cette alliance est possible puisque elle existe déjà en partie (*L'Ere Nouvelle* et *Le Milieu Libre*) avec comme base : l'absence d'autorité. (1)

6° Absolument, avec comme base politique : la conquête du Pouvoir.

7° Je me suis éloigné de l'anarchisme scientifique après y avoir adhéré, parce que, peu à peu, l'étude et la réflexion aidant, j'ai pensé que le machinisme féérique préconisé par les communistes anarchistes n'était possible qu'en société autoritaire, qu'il était impossible en société libertaire, à cause de l'absence d'autorité ; impossible, seulement en partie, il est vrai, car il se trouvera assurément un grand nombre de consciences, mais un nombre cependant insuffisant. Avec la Vie Naturelle, rien de cela à redouter. Les scientifiques basent leurs utopies sur le sentiment, on fera tout par plaisir ; or, c'est une erreur, et ne dut-on que travailler 20 minutes à un travail malsain et désagréable (malgré que tous travaux doivent être soi-disant agréables et sains en anarchie) il y en aura qui chercheront encore à s'y soustraire.

Après tout, ce que demandent les naturels ou libertaires antiscientifiques, n'est point si exagéré qu'on se l'imagine : Reboisement, le déboisement, outre qu'il enlaidit, est la cause de la sécheresse et de l'inondation, une civilisation rudimentaire, un machinisme *minima*, absence de luxe, pratiquer les seuls besoins naturels, délaissés les besoins faux que l'on se crée dans la civilisation bourgeoise, vivre d'après la nature autant que possible : la Vie Simple en un mot, mais non pas revenir à l'état primitif, qui est impossible, aussi l'état naturel de la Terre. (2)

8° Il reste évident que chacun doit vivre ses idées, en la société actuelle, dans la mesure du possible. Mais en général, peu d'individus pratiquent leurs théories, obligés qu'ils sont à de certaines concessions et n'en sont pourtant pas moins sincères pour cela. Il faut également faire la différence des caractères et des tempéraments. Telle chose sera possible à celui-ci, impossible à celui-là ; ainsi agiront ceux qui pourront pratiquer leur idéal : le communiste pourra être à son aise dans un Milieu Libre, l'antiscientifique délaissera tout luxe, vivant hors de l'artificiel, avec la nature pour guide, l'individualiste allant ça et là, cultivant son moi, le spiritualiste conservant ses croyances déistes, et tous se passeront d'autorité et n'useront point de violence, alors ils seront dans la Logique.

9° La situation actuelle de l'anarchisme est celle-ci : ce n'est plus l'anarchisme primitif, c'est le parti (ce mot est peut-être quelque peu osé) Socialiste Libertaire. Pour moi, son œuvre serait plutôt mauvaise, puisque pour gagner des adhérents, il est obligé à des concessions, car si ce parti est assez fort numériquement, comme mentalité il est faible et en raison de cette mentalité même, je lui garantis un certain succès, parce que plus les idées ont chance de gagner les masses actuelles, plus elles sont en voie de réalisation.

C'est l'histoire des majorités. Pourtant, à choisir, je préfère les Social-Libertaires à n'importe quel parti politique.

(1) Des feuilles ont déjà préconisé cette entente : *Nouvelle Humanité*, *Le Flambeau*, *Réveil de l'Esclave*, *Ere Nouvelle*.

(2) Pour plus d'explications, consulter les écrits naturiens.

Nous prions les camarades qui ne reçoivent pas régulièrement le journal de nous signaler le fait aussitôt et de réclamer à la poste.

Le service est fait régulièrement par nos soins et ces... oubliés proviennent de l'Administration centrale des Postes.

ENTENTE ÉCONOMIQUE

Un premier essai de mise en pratique d'« Entente-Economique » ayant été fait en mai et juin dernier, qui fut dans l'obligation de s'arrêter au moment où il aurait dû commencer de porter ses fruits.

Le manque de sens pratique ayant été un des principaux facteurs de cet arrêt, j'ai pris mes mesures pour y remédier le cas échéant.

La vente de certains produits, notamment les primeurs, ne pouvant être entreprise que le jour où le nombre de placiers sera assez puissant, j'abandonne l'idée de servir d'intermédiaire utile entre producteurs et consommateurs de produits alimentaires ayant à subir des fluctuations de prix variables de jour en jour.

Pour le moment l'Entente-Economique tient, depuis le premier décembre 1903, à la disposition de nos amis les huîtres dîtes de Marennes ou Portugaises vertes et blanches.

Les ostréiculteurs fournissant ces mollusques sont de nos amis. Les prix qu'ils m'ont donnés sont au-dessous des prix qu'ils font aux marchands en gros. En un mot, je puis fournir au même prix jusqu'au premier Mai 1904, c'est-à-dire sans augmentation ni diminution le produit ci-dessus énoncé.

Les camarades désireux de s'affranchir du patronat, par la vente des huîtres, sont invités d'en faire la demande au camarade Calazel qui leur enverra la circulaire n° 1 contenant tous les renseignements susceptibles d'en faciliter le placement.

F. CALAZEL,
39, rue Grimeaux, 39,
Rocheport-sur-Mer.

LIVRES ET REVUES

De la condition du Peuple au XX^e siècle (1). — Ce nouveau livre de l'auteur de *Superstitions Politiques et Phénomènes sociaux*, projette des lueurs vives sur les facteurs économiques du salariat — cette forme nouvelle de l'antique esclavage.

Henri Dagan est de ceux qui ne veulent plus se payer de mots. Ayant perdu toute foi en le miracle révolutionnaire, le verbiage creux et redondant l'irrite. Il ne veut s'attacher qu'aux faits, aux réalités du temps présent. Le moment approche où les divagations stériles et la notion déprimante du « futur » devront faire place au « positif » et au « précis ».

Sans superfluité de langage et pourtant sans aridité, ce livre qui emprunte aux chiffres une sûre éloquence s'adresse plus à la raison qu'au sentiment ; il vise non à faire des exaltés ou des convaincus sans retour, mais des hommes réfléchis.

Un des grands mérites de l'auteur est de ne pas toujours affirmer ou conclure, incitant, par son propre doute, le lecteur à des investigations nouvelles.

Les problèmes sociaux se présentent sous tant d'aspects divergents et quelquefois contradictoires, qu'on ne saurait trop se garder des idées préconçues, des jugements trop simplistes, des certitudes absolues, des credo.

Entre autres choses, Dagan a pu constater la fréquence des grèves patronales (coalition ou lock-out), fréquence contestée par les fonctionnaires conservateurs de l'Office du travail. Il prouve que nombre de grèves considérées par le public et la presse comme des grèves ouvrières, ne sont, en réalité, que des grèves patronales déguisées permettant aux industriels d'abaisser les salaires, de diminuer leurs frais généraux et d'écouler leurs stocks de produits. Exemple : les grèves du Pas-de-Calais (1893), de Carmaux (1895), de la Grand-Combe (1893). Aux Etats-Unis, la grève patronale est permanente.

Dagan fournit encore d'utiles renseignements sur le mécanisme des trusts, si désastreux pour la classe ouvrière qu'un sénateur du Texas proposa de punir très sévèrement les participants d'une coalition patronale.

« Mais, observe Dagan, les trusts sont assez puissants pour acheter les juges, les tribunaux, les municipalités, les députés et les sénateurs. » En essayant de réglementer les trusts, on n'est arrivé qu'à faire hausser le prix des magistrats et des députés...

Chaque chapitre du livre de Dagan est soigneusement traité, qu'il s'agisse du travail féminin ou de la grève générale, de la loi Piot contre le célibat ou de la situation du prolétariat juif dans le monde entier. La puérilité des arguments antisémites est surabondamment démontrée.

Cet ouvrage substantiel ne justifie pourtant pas son vaste titre. L'auteur le reconnaît et le regrette. Il se félicite néanmoins d'avoir montré aux chercheurs une voie féconde en résultats tangibles.

Fernand Després.

Quelqu'un écrivait, naguère, ici, que la plèbe ne saurait se prévaloir de quelque beauté. J'imagine qu'un tel dire était une boutade plutôt qu'une affirmation réfléchie. Steinlen, dont la semaine dernière Jacques Sautarel magnifiait le talent ; Maximilien Luce le puissant peintre des gars de l'atelier ; Constantin Meunier, robuste sculpteur des robustes *gueules noires* sont d'un avis totalement contraire. Et moi qui connais le populo, le brave populo des turbineurs qu'on représentait ces artistes, j'affirme qu'ils ont bien raison.

Je sais bien — et qui l'ignore — qu'il y a les pilons, les clients ordinaires des asiles de nuit et des soupes populaires, les *polissoirs de pieds de biches*. Ceux-là, ne sont point du peuple, car le plébéien, l'homme du peuple ne mendie point. S'il n'a pas à manger à sa suffisance, il serre sa ceinture d'un cran ; mais, c'est parce qu'il ignore qu'il y aurait mieux à faire. Lorsqu'il sait, il s'arrange pour manger quand même. Il se débrouille, enfin.

Ce n'est pas une banale et mièvre chanson que celle qu'entonne M. Pierre Lelong. *Ma chanson* (2), que publie l'éditeur Havard, c'est en prose, la chanson des gueux ; non le « lament » des *Mendiants*, ou la « goulante » des *Mectons*, mais la hulle des plébéiens rudes, courageux autant qu'en constante révolte contre l'état social bourgeois. Qu'ils veulent contre les repus, qu'ils menacent les gouvernants, qu'ils bafouent la sottise morale en cours, ces *lueurs* du peuple, héros du livre de M. Pierre Lelong, je les aime car ils sont vrais et que je les rencontre chaque jour dans la vie réelle, des faubourgs populeux de la grande Ville ou par les rues tortueuses des cités ouvrières de la banlieue parisienne. Les types populaires — ouvriers d'usine ou irréguliers du travail — que nous montre M. Pierre Lelong sont fatalement sympathiques aux chercheurs de vérités. J'avoue qu'ils ignorent tout antiséisme. Leur langage — celui du père Duchêne — est loin de la langue des dieux et de M. Jean Rameau ; leur mise quelque peu débraillée — le débraillé de Marat — rappelle fort peu les élégances de M. Le Bargy ou du baron d'Adelswart. Qu'importe.

(1) *De la Condition du Peuple au XX^e siècle*, par H. Dagan, V. Gird et Brière, éditeurs, un volume à 3 fr. 50.

(2) Un vol. 3 fr. chez Havard, 18, rue de l'Antienne-Comédie, Paris.

C'est encore eux qui feront la « Prochaine ».

Il faut savoir gré à M. Pierre Lelong d'avoir écrit *Ma chanson*, car, comme il le dit lui-même à la page liminaire de son livre, elle est humaine. Elle est aussi compatissante pour les pauvres que frondeuse envers les riches. Et, quoiqu'on en dise ou en pense, j'ose estimer que c'est une belle et bonne œuvre, faite, il est vrai, en dehors de toute théorie préconçue, pas anarchophile ni sociocrate, mais révolutionnaire avant tout, ainsi qu'il importe.

Louis GRANDIDIER.

La brochure compte-rendu des travaux du congrès des ouvriers de la métallurgie vient de paraître. C'est la sténographie complète des séances de ces assises ouvrières dont il a été parlé en leur temps dans *Le Libéraire*.

Les camarades feront bien de se la procurer au plus tôt.

Elle est en vente à la Bourse du Travail, bureau de l'Union fédérale de la Métallurgie, 3, rue du Château-d'Eau, Paris, au prix de 0,30.

On y trouvera aussi la brochure *Vers le Bonheur*, sténographie de la conférence faite par Sébastien Faure.

L'éditeur Stock vient de publier une édition nouvelle du livre de notre camarade Sébastien Faure : la *Docteur Universelle*.

Les lecteurs de *Le Libéraire* trouveront le bouquin de notre ami au bureau du journal.

La Guerre et le Militarisme (numéro spécial de *l'Humanité Nouvelle*), 138 réponses de MM. Maurice Block, Alfred Fouillée, membres de l'Institut ; Victor Basch, Paul Bureau, Emile Durkheim, H. Hauser, Paul Passy, G. Renard, Léon de Rosny, E. Castellani, Léon Hennebiq, Emilio de Marchi, Luigi Marino, Charles Richet, Winiarski, A. Zerboglio, professeurs aux Facultés et Universités ; Frédéric Bajer, Gerville Réache, B. di Careri, Clovis Hugues, comte Fortunato Marazzi, Edouard Vaillant, Edmond Vaillant, Edmond Picard, membres des parlements ; M. Bonobelli, évêque ; Carlo Corsi, F. Abington, E. Von Egidy, G. Moch, Di Revel, Michel Corday, officiers ou anciens officiers ; A. Chirac, Chr. Corn, Cornelissen, Jean Grave, Yves Guyot, S. N. Steinmetz, C. N. Starke, S. Merlino, Léon Tolstoï, Alfred Russel Wallace, Louise Michel, Havelock Ellis, Clemence Royer, J. Novicow, E. S. Beesly, Ahmed Riza, J. M. Robertson, G. Sorel, Pompeyo Gener, Edouard Reisch, Moritz Adler, économistes, sociologues, scientifiques ; Henry Bérenger, Victor Charbonnel, Jean Reibach, G. Rodenbach, Karl Henckell, Stuart Merrill, G. Trarieux, A. Retté, Walter Crane, Remy de Gourmont, hommes de lettres, artistes, deux gravures hors texte, etc., etc.

Ce numéro spécial de *l'Humanité Nouvelle* forme un volume in-8 raisin compact de 280 pages dont le prix est de 4 francs en librairie. Nous pouvons le céder au prix de 2 fr. dans nos bureaux ; par poste, 2 fr. 50.

AGITATION

PARIS. — Les boulangers réunis à la Bourse du Travail viennent de prendre une décision grave : « La grève générale a été décidée de façon irrévocable et définitive ».

Cette grève, dit le procès-verbal de la réunion, sera le signal de la grève générale de l'alimentation ouvrière en France, la presque unanimité des syndicats fédérés s'étant prononcée par le référendum pour la grève générale. Le contre-projet Aucoin a fini de mettre le feu aux poudres.

— La grève des bijoutiers, joailliers continue. Le Comité de la grève a reçu l'adhésion des ouvriers de 70 maisons.

Il a été convenu que le travail pourrait être repris dans les maisons ayant accepté la journée de neuf heures sans réduction de salaire, à la condition d'abandonner dix pour cent de la paye pour soutenir la grève.

Cette dernière résolution ne peut en aucun cas, faire tort aux grévistes, attendu que, si les maisons en grève font travailler, elles seront obligées de donner leur travail aux conditions de salaire réclamées par toute la corporation.

Une quinzaine de maisons ont adhéré aux revendications de la Chambre syndicale ouvrière.

LYON. — La grève générale a été décrétée par deux nouvelles corporations, celle des teinturiers et celle des apprêteurs sur étoffes, ces derniers venant grossir les rangs de leurs camarades qui travaillent sur le tulle.

De par le fait de ces diverses grèves, le total des camarades en lutte est de plus de dix mille.

Des manifestations se produisent journellement, des bagarres ont éclaté un peu partout, il y a de nombreux blessés parmi lesquels des femmes et des enfants.

LILLE. — Les ouvriers tisseurs de l'usine Marmet de Cantelou sont en grève, leurs camarades d'Armentières où le pauvre patron possède une autre usine se sont joints à eux et ont décidé de ne reprendre le travail qu'après satisfaction accordée.

TOULOUSE. — Nous regrettons de ne pouvoir entrer en relations avec le camarade Bernard et ses amis.

Les membres du groupe anarchiste des pêcheurs à la ligne parlagent les mêmes idées, poursuivent le même but, ont adopté la même tactique.

Ils préparent, en outre, leurs théories dans un milieu inaccessible à bien d'autres. En un mot, règne dans notre groupe l'entente la plus cordiale, l'harmonie la plus parfaite.

Pourquoi, par l'infusion de nouveaux éléments, courir le risque de voir s'évanouir cette autonomie qui fait notre force ?

Que le camarade Bernard et ses amis, imitent notre exemple, qu'ils se groupent par affinités. Ils pourront ainsi, à leur tour, faire bonne besogne.

Au jour de la suprême bataille, le groupe des pêcheurs — la ligne ne faillira pas à sa tâche.

Pour le Groupe, Lefebvre.

CREST. — Un avaloir de pain à cacher, toutes les semaines injurie, dans une feuille de chou à lui, tout ce que Crest contient d'esprits libres, depuis les simples républicains jusqu'aux révolutionnaires.

Ce congrès ferait mieux de se faire car, vraiment, il est mal venu de traiter d'ivrognes les anticléricaux. Il suffit de voir la tignole de ses amis les raticheux pour être fixé sur le côté où se trouvent les poivrots.

Ces individus ont tous les toupets. Pourtant, il y a des limites.

LORIENT. — *Justice et Bêtise des Galonnés*. — Nous venons de voir, une fois de plus, l'injustice et la bêtise des galonnés. Le canonnier ouvrier de troisième classe Cornillet de la 3^e compagnie d'ouvriers d'artillerie coloniale, c'est un kéri de fantaisie et pour ne pas porter la capote, cette dernière n'ayant pas été donnée à la compagnie. Un autre maître-ouvrier de cette même compagnie ayant été puni pour le même motif n'a eu que quatre jours de salle de police. Ce n'est pas que je voudrais changer l'habit

de nos bons gardiens, mais c'est tout de même vache. Le gouvernement donnant à ses soldats des habits tellement bien faits qu'ils seraient aussi bien portés par d'autres animaux que par l'espèce appelée homme. Lorsque ceux-ci veulent s'habiller d'une façon un peu moins ridicule et qu'ils se retouchent un peu, les *galeux* les foutent dedans.

Le canonnier Cornillet a passé un an au Tonkin, il a dû être rapatrié pour raison de santé. Il souffre encore des suites de ces maladies : il n'a pas la liberté complète de ses mouvements et l'émission de la parole est, pour lui, restée difficile. Encore un qui se rappellera du service militaire.

ALLEMAGNE

METZ. — Le Conseil de guerre de la 3^e division vient de condamner le lieutenant Schilling à quinze mois de prison et à l'expulsion de l'armée.

Le lieutenant Schilling, représenté par le commandant du régiment comme un officier zélé, d'irréprochable conduite, était accusé de **neuf cent soixante-huit** cas de violence sur ses subordonnés, pendant le service.

Pauvre poupiou qu'on fusille pour un geste de défense provoqué par l'insolence des gradés, médié un peu sur ce verdict !

RUSSIE

KIEFF. — Les troubles universitaires continuent, provoqués par l'arrestation des étudiants ayant pris part aux dernières manifestations.

Des agents de police et des cosaques maintiennent l'ordre (5) devant l'Université et autour de l'école polytechnique.

Les cours, qui avaient recommencé, ont été suspendus de nouveau en vertu d'une résolution du conseil des professeurs, qui enjoint, en outre, aux étudiants, de n'assister à aucune réunion.

COMMUNICATIONS

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le MARDI MATIN AU PLUS TARD.

AVIS AUX CAMARADES

Dans les centres où il y a des élections partielles, les camarades qui voudraient placer des affiches du *Père Peinard*, du *Candidat à la Lune* peuvent s'en procurer au prix de 2 fr. 50 le cent, port compris. Adresser les demandes au camarade E. Pouget, 15, rue Véron, Paris, 18^e.

Syndicat des locataires, 1 bis, boulevard Magenta. — La lutte contre les propriétaires étant de tous les instants, le Syndicat se fait un devoir de prévenir les intéressés qu'un membre de son conseil judiciaire se tient, tous les jours, en permanence au siège central, 1 bis, maison Craetler, de deux heures de l'après-midi à sept heures du soir, pour fournir tous renseignements nécessaires et transmettre les décisions prises par le conseil judiciaire.

Pour renseignements, adhésions, etc., adressez :

ser les correspondances au citoyen Pennellier, secrétaire général du Syndicat des locataires, siège central, 1 bis, boulevard Magenta, Paris, X^e.

La Coopération des idées, 157, faubourg St-Antoine.

Samedi 19, M. Fonsgrive : Le problème moral ; dimanche 20, au Château, à 4 heures, Emile Villa : Le cimetière des capucins à Palerme, (avec projections) ; le soir au faubourg grand concert artistique organisé par Mme Rey-Gaulef ; lundi 21, E. Briat, secrétaire du Syndicat des ouvriers en instruments de précision : Le syndicalisme ; mardi 22, le mandarin Ly-Chao-Pé : la surpopulation en Chine, ses causes, ses conséquences ; mercredi 23, Ch. Malato : Trente-trois ans de République ; jeudi 24, Ch. Pagot : Vie et doctrine de Jésus. II. Le sermon sur la montagne ; vendredi 25 au Château, fête de l'enfance, le soir au faubourg, sauterie familiale ; samedi 26, J. Péladan, homme de lettres : Philosophie et esthétique de la tragédie. III. L'ananké et les oracles.

Les Anticleres. — Vendredi 19 décembre à 8 heures et demie, salle Alexandre, rue du faubourg du Temple 19, Conférence par G. Yvetot : L'Action directe.

P. S. Un droit de 0f. 10 sera perçu à l'entrée pour les frais de salle ; les camarades qui pourraient nous aider et qui croiraient que la propagande serait efficace dans leur arrondissement sont priés d'entrer en relations avec le camarade G. Robinet, 19 rue Montorgueil, (2^e Arr.).

L'Education libérale du XIII^e. — Samedi 17, à 8 h. 1/2, 215, boulevard de la Gare, causerie amicale.

Salle Wagram, vendredi 18 décembre, à 8 h. 3/4, conférence par Urbain Gohier : L'Affaire Burel-Desablanc.

Il sera perçu à l'entrée 0.50 pour les frais.

Le Contrat social, 12, rue Herran, rue de Longchamp, près du Lycée Janson. — Samedi 19, la Chimie de la Nutrition, par A. de Malander ; mardi 22, 2^e conférence sur la psychologie des grands pèlerinages (apparitions, miracles et guérisons miraculeuses), par le docteur Bouillet ; samedi 26, soirée théâtrale : représentation de la *Révolution*, de Villiers de l'Isle-Adam, suivie d'une conférence.

La coopérative Communiste. — Jeudi, 24 décembre, à 9 heures du soir, rue François-Miron, 63, dans la cour à droite, à l'entresol, réunion des Coopérateurs. Causerie par un camarade. Métro, station Saint-Paul.

Causeries populaires des X^e et XI^e, 5, cite d'Angoulême. — Samedi, 19 décembre à 8 h. 4, causerie sociologique ; mercredi 23, à 8 h. 3, par J. Albert sur *L'énergie électrique* ; jeudi 24, fête familiale organisée au local du groupe par la *Marianne*. On jouera « Crépescule ». Vestiaire 30 cent.

Les Iconoclastes de Montmartre, 18, rue Custine, 65, rue Clignancourt. — Lundi, 21 décembre,

causerie sur *L'Organisation du Bonheur* (14), par Paraf-Javal.

L'Aube Sociale, Université Populaire, 35, rue Gauthier (dans l'avenue de Clichy, 17). — Vendredi, 18, A. Manoury : force et matière d'après (Bachner) ; lundi, 21, de 8 h. 1/2 à 10 h., cours de Mandoline ; mercredi, 23, causerie entre camarades sur la repopulation ; vendredi, 25, Mme Francine Clary : Petit Jésus, grand mensonge.

ANTONY. — *Veillée de la Ruche*. — Le samedi, 19 décembre 1903, à 8 h. 1/2 très précises, salle de la Mairie, à Antony : *La Guerre*, par E. Paillard, avec lectures (poésies et prose), par Jules Dilly. Des brochures seront distribuées. Entrée gratuite.

SAINT-DENIS. — *La Raison*, 15, rue de la Boulangerie. — Conférence vendredi 18 courant : *La Famille*, par un membre de l'U. P.

AMIENS. — Le camarade Lemaire vient d'être arrêté de nouveau. Il vendait la *Peste religieuse*, *Patrie*, *Guerre et Caserne* et le *Manuel du Soldat*. Par suite de quel miracle est-il inculpé pour avoir offert la *Fin du militarisme par l'anarchie* ?

Ce doit être un de ces tours de passe-passe familiers à la police, car malgré toutes recherches nous n'avons pu trouver ce titre nulle part.

Mais le camarade, par l'activité de sa propagande, devenait gênant, combien de temps va-t-on le garder, c'est un mystère aussi difficile à éclaircir que le motif de son arrestation.

LYON. — *Groupe d'Art social*. — Dimanche 20 décembre 1903, à 8 heures du soir, grande soirée familiale privée, Café Chamarrande, 26, rue Paul-Bert, avec les concours de Roger Dora, H. Eschallier, etc., etc. Une causerie par le camarade Prost précèdera le concert.

Le groupe étant à présent essentiellement libertaire et d'action, nous prions les camarades artistes ou autres de bien vouloir prêter leur concours.

LYON. — *Groupe Germinal*. — Dimanche 27 décembre, salle Chamarrande, Café de l'Esper, 26, rue Paul-Bert, à 8 heures, soirée familiale privée. Causerie par Fabre, sur le « Mouvement anarchiste ».

Les camarades dévoués sont priés d'être présents le samedi soir pour l'expédition des journaux.

LIMOGES. — Les membres de l'U. P., 100, ancienne route d'Aix, à Limoges, font appel à tous les auteurs, à tous les libraires, à tous les camarades qui s'intéressent à l'instruction, à l'éducation et à la cause prolétarienne et qui voudront contribuer à la constitution de leur bibliothèque par des dons de brochures, volumes, etc., etc. Ils font appel aussi aux journaux et revues qui voudront bien leur faire le service gratuit.

Adresser toutes communications au siège de l'U. P., 100, ancienne route d'Aix, Limoges.

P. S. — Prière aux journaux et revues de reproduire le présent appel.

LILLE. — Le *Groupe d'études sociales* fait un pressant appel à tous les camarades pour augmenter son champ d'action et donner plus d'intensité à la propagande.

Si tous les camarades répondaient, le groupe pourrait avoir une salle où chacun serait sûr de retrouver des hommes cherchant en commun le meilleur moyen de devenir bien qu'avec des tactiques différentes.

Deux réunions auront lieu le samedi 19 décembre, le jeudi 24 décembre, rue du Bourdeau, 13.

Quelques camarades se réunissent le dimanche vers midi, brasserie l'aidherbe, place de la Gare, ils pourront donner tous les renseignements désirables.

LORIENT. — Les camarades sont priés de se réunir dimanche matin chez le camarade Fornas, rue de Merville, 65, à 9 heures. Présence indispensable.

MARSEILLE. — *Le Milieu libre de Provence*. — Dimanche, à 3 heures, grande conférence dans la grande salle de la Bourse du Travail, réunion de tous les adhérents et partisans du Communisme pratique, à 6 heures, au Bar Frédéric (salle du Fard), Causerie par divers camarades. Adhésions nouvelles et souscriptions. Mesures à prendre pour la grande fête artistique.

Groupe central des Libertaires. — Mercredi 23 courant, réunion de tous les camarades, au Bar Frédéric, rue d'Aubagne, 11, salle du Fard. Causerie par divers camarades sur la « Tactique Syndicale ».

LENS. — Les libertaires de la région se sont réunis le dimanche 13 courant chez Broutchoux, à Lens. Ils ont décidé de faire une active propagande pour la diffusion des idées anarchistes. Pour réduire les multiples frais de correspondance et d'expéditions, le camarade Falempin, mineur à Fouquières-les-Lens (Pas-de-Calais), a été désigné pour être le dépositaire général pour la région de tous les journaux, revues et brochures anarchistes.

La prochaine réunion générale aura lieu chez Dussart, à Billy-Montigny, le 3 janvier 1904, à 2 heures de l'après-midi.

PETITE CORRESPONDANCE

Vidal (Orange). — Inutile renvoyer les invendus, disposez-en.

V. Mérie ; A. Nicolat. — Prière passer prendre lettres.

Dupont, Boulogne. — Il nous semble inutile et dangereux de publier.

J. C. B. — Avons reçu mandat, envoyez adresse exacte pour transmettre.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN
A l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 23 décembre 1903, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 6 Janvier 1904.

En Vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Mahia, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlau)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (P. Kropotkine)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25	0 35
Les deux haricots, image par Paraf-Javal	0 10	0 15
La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25	1 40
Les Hommes de la Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison	0 10	0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel)	0 25	0 35
Désenchantement (Jacques Sautarel)	0 30	0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel)	0 50	0 65
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier	0 50	0 60
Marchand-Fachoda (L. Guétant)	0 25	0 30
Fin de la Congrégation. — Commentaire de la Révolution (U. Gohier)	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine)	0 15	0 20
Machinisme (Grave)	0 10	0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)	0 10	0 15
Colonisation (Grave)	0 10	0 15
A mon frère le Paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
Militarisme (Domela)	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10	0 15
La femme esclave (Chaughy)	0 10	0 15
L'Art et la société (Ch. Albert)	0 10	0 15
L'Education libérale (Domela)	0 10	0 15
Déclarations d'Étiévant (1 ^{re})	0 10	0 15
Grève générale (par les Étudiants)	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)	0 10	0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux)	0 75	0 90
La guerre de Chine (U. Gohier)	0 25	0 30
Les Temps nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 30
Pages d'histoires (Tcherkesof)	0 25	0 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine)	1 00	1 25
L'Education pacifique (A. Girard)	0 10	0 15
Éléments de science sociale (La Pavreté, la Prostitution, le Célibat)	3 00	3 50
Du Révol à l'Action, poésies par H. E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p.	4	4 60
En Révolte, poésies, par Antoine Nicolat, préface de Charles Malato	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes)	1 75	2 25
Paroles d'un révolté (P. Kropotkine)	1 25	1 75
La Grève générale révolution (E. Giraud), couverture de J. Hénault	0 20	0 30
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire	0 10	0 15
La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta)	0 10	0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)	0 15	0 20
Un problème poignait (E. Giraud)	0 20	0 25
La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Giraud)	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta)	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughy)	0 10	0 15

Causeries libertaires (J. de l'Ourthe)	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat	0 10	0 15

DIVERS

L'Anarchisme (Eltzbacher)	3	»	3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)	2 50	2 80	
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein	3	»	3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)	1 25	1 50	
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	2 75	3	»
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein	2 25	2 90	
En Dehors (Zo d'Axa)	0 80	1 00	
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot	0 20	0 30	
Vêtementement (poésies) (A. Veidaux)	1	»	1 60
La Chose filiale (5 actes en prose), (A. Veidaux)	1 50	2	»
Guerre et militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25	
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)	0 10	0 15	
Cartes postales : Contre l'Eglise, 6 cartes postales de J. Hénault	0 50	0 60	

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	3	»	3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)	3	»	3 50
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaule)	3	»	3 50
L'Enfermé (Gustave Geffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)	3	»	3 50
L'Armée contre la nation (Urbain Gohier)	3	»	3 50
Les prétoriens et la congrégation (Urbain Gohier)	3	»	3 50
A bas la caserne ! (Urbain Gohier)	3	»	3 50
Le peuple du XX ^e siècle (Urbain Gohier)	2	»	3 50
La Guerre économique (Paul Louis)	3	»	3 50
Histoire du socialisme français (Paul Louis)	3	»	3 50
Le Temple enseveli (M. Maeterlink)	3	»	3 50
La Vie des abeilles (M. Maeterlink)	3	»	3 50
La Sagesse et la Destinée (M. Maeterlink)	3	»	3 50
La Chanson des gueux (Jean Richepin)	3	»	3 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin)	3	»	3 50
Bilatéral (J. H. Rosny)	3	»	3 50
Les Réfractaires (Jules Vallès)	3	»	3 50
Jacques Vingtras, L'Enfant	3	»	3 50
Jules Vallès, Le Bachelier	3	»	3 50
Jules Vallès, L'Insurgé	3	»	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola)	3	»	3 50
20 vol. chaque	3	»	3 50
Les Trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3	»	3 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3	»	3 50
Sous le Sabre (Jean Ajalbert)	3	»	3 50
Souvenirs d'un évadé de Nouméa (Ach. Baillière)	3	»	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert)	3	»	3 50
Œuvres sociales de Channing (trad. intr. de Ed. Laboulaye)	3	»	3 50
Théories sociales et politiques (Ern. Charles)	3	»	3 50

Praticiens politiques (1870-1899) (Ern. Charles)	3	»	3 50
Le Clericalisme de 1789 à 1870 (Ern. Clairin)	3	»	3 50
La Mêlée sociale (G. Clémenceau)	3	»	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau)	3	»	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau)	3	»	3 50
Les Quatre livres de philosophie morale et politique de la Chine. (Confucius et Mencius), trad. par Paul-thier	3	»	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon)	2	»	3 50
Sous le burnous (Hector France)	3	»	3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)	3	»	3 50
L'Âme de demain (Eug. Fournière)	3	»	3 50
L'Artifice nationaliste (Eug. Fournière)	3	»	3 50
La Prostitution (Yves Guyot)	3	»	3 50
La Police (Yves Guyot)	3	»	3 50
La Traite des Vierges (Yves Guyot)	3	»	3 50
La Comédie socialiste (Yves Guyot)	3	»	3 50
Le Bilan social et politique de l'Eglise (Yves Guyot)	3	»	3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)	3	»	3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)	3	»	3 50
Urbain Grandier et les possédées de Loudun (Dr Leguë)	3	»	3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasmizski	3	»	3 50
La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)	3	»	3 50
L'Âme nue, poèmes (Edmond Haraucourt)	3	»	3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des Caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre	3	»	3 50
Œuvres de Rabelais, édit. P. L. Jacob	3	»	3 50
Les Lois solennelles de 1893-1894 (Fr. de Pressencé, un juriste, et Emile Pouget)	0 25	0 30	

THEATRE

Ces Messieurs (G. Ancey. Comédie en 5 actes interdite)	3	»	3 50
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte	1 35	1 50	
La Clairière (Lucien Delcaves et Maurice Donnay) (cinq actes)	3	»	3 50
Le Ressort (Urbain Gohier) étude de révolution en 4 actes	1 80	2	»
Les Tisserands (Gerhardt Hauptmann trad. de Jean Thorel ; drame en 5 actes)	3 50	4	»
Les Mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes	1 80	2	»
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes	3	»	3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte	0 90	1	»
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte	0 90	1	»
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes	1 70	2	»
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte	1 75	2	»
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte	0 90	1	»
Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte	0 90	1	»
Thérèse Raquin (Em. Zola), 4 actes	1 80	2	»

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Œuvres de Fréd. Nietzsche : Pages choisies, publiées par Henri Albert, portrait gravé par J. Ty-laire	3	»	3 50
Humain, trop humain (1 ^{re} partie), trad. par A. M. Desrousseaux	3	»	3 50
Le Voyageur et son Ombre (2 ^e partie de Humain trop Humain (tr. H. Albert)	3	»	3 50
Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert)	3	»	3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert)	3	»	3 50

La Généalogie de la morale (de).....	3	»	3 50
Par delà le Bien et le Mal (trad. Weisopp et G. Art).....	7	»	7 60
La Volonté de puissance (trad. H. Al- bert), 2 vol. in-18 à 350.....	6	»	6 60
De Kant à Nietzsche (trad. de Gau- thier).....	3	»	3 50
La Morale de Nietzsche (P. Lasserre)	3	»	3 50
L'Arménie, son histoire, sa littératu- re, son rôle en Orient (Archag- Tchobanton), introduction d'Anato- le France.....	1	»	1 20
Le Trésor des Humbles (Maurice Materlinck).....	3	»	3 30
Les Massacres d'Arménie.....	3	»	3 30
La Vie universelle (J. de Gau- thier).....	3	»	3 50
Dans les Profonds (Maxime Gorki)	3	»	3 30
Les Vagabonds (Maxime Gorki).....	3	»	3 30
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg).....	1 35	1	
Les Forces tumultueuses (E. Verhae- ren).....	3	»	3 30